

DELPHINE COINDET AUTOFRICTION

10.9. - 19.11.2023

«Chère ... amie, je t'ai donc préparé des fondations larges et profondes, et j'en ai retiré la terre en l'emportant en grandes hottées sur mes propres épaules. Il est maintenant temps pour toi d'asseoir les grandes et belles pierres des soubassements des murs de la Cité des Dames. Prends donc la truelle de ta plume et hâte-toi de bien maçonner et d'œuvrer avec ardeur.»

Ainsi est posée la pierre angulaire de *La Cité des Dames*, chantier allégorique de la poétesse, historienne et moraliste, Christine de Pizan (1364-c.1430), dans cet ouvrage qui couronne l'œuvre féministe du «premier auteur» de la littérature française. Christine (qui s'intègre au récit comme sujet), construira, sous forme de dialogue avec trois envoyées célestes nommées Raison, Droiture et Justice, une cité imprenable où les femmes seront à l'abri des calomnies. Les éléments constitutifs de cet édifice sont les femmes du passé: guerrières, artistes, savantes, amantes et saintes. Le déroulé de leurs biographies déconstruit les apriori de leur époque, au fur et à mesure qu'elles bâtissent une histoire alternative des inventions, de la pensée et du politique. La représentation composite qui ressort de cette galerie de portraits reflète l'enjeu autobiographique chez Christine de Pizan.

Le titre polysémique *Autofriction*, que Delphine Coindet a choisi pour son exposition, relève également d'un ensemble de considérations critiques, réflexions et indices sur sa vie d'artiste. Comme dans une version contemporaine de *La Cité des Dames*, les œuvres de Delphine Coindet sont présentées dans une architecture particulière au centre de la Salle Poma. Cette structure recycle des éléments d'une installation précédemment exposée dans cet espace, suivant le principe cher à l'artiste de «faire feu de tout bois». Les cimaises dessinent quatre secteurs qui témoignent des différentes phases dans la construction d'une «vie des formes». Proposant une pluralité de seuils et d'angles de perception, les sections reflètent les quatre saisons et marquent le passage du temps. Dans les propres mots de l'artiste: «faire un dessin de sa vie, en inventer l'histoire, en écrire le scénario: c'est construire à tous les niveaux, et les sculptures doivent finir par rendre compte de tout cela.»



PASQUART
KUNSTHAUS
CENTRE D'ART

Avec l'aimable soutien de Pro Helvetia,
Ernst Göhner Stiftung et du canton de Vaud.

Merci également à:
Zone contemporaine by Oliver Fahrni,
Niederwangen b. Bern, Recypneu.ch SA, Kerzers
Inventar u. Wermuth + co.

Les sculptures, collages, assemblages et installations réunies dans *Autofriction* racontent une histoire de l'œuvre de Delphine Coindet qui traverse plus de trois décennies de travail, mêlant des pièces d'atelier à des œuvres rejouées et de nouvelles productions. Tel un pont-levis abaissé, invitant à pénétrer son château-fort, *La Route* (1995-2017) se présente comme une voie d'accès à sa pratique des années 1990. Représentative des premières pièces de l'artiste, l'œuvre est élaborée à l'aide de logiciels de modélisation 3D, puis réalisée par des artisan-e-s spécialisé-e-s. À l'image des anciens outils agricoles accrochés aux façades des fermes, *La Scie* (1995) apparaît comme un signe menant vers les assemblages à partir d'objets trouvés. Sa denture tranchante indique une position critique de l'artiste vis-à-vis des industries manufacturières de haute technologie. Deuxième couche à l'édifice, les œuvres d'assemblage et de collage des années 2000 induisent un rapport au bricolage, au «do-it-yourself». Sa matière première: les déchets du conditionnement d'objets de consommation aux formes séduisantes.

On les retrouve, à la manière d'une chimère, dans la pièce *Le Poudrier* (1995-2008). La petite boîte circulaire conçue pour un sac à main prend ici des dimensions monstrueuses. L'artiste questionne ici le fait de «produire des produits qui nous produisent», usant d'une formule qui rappelle les «virelangues», ces locutions à caractère ludique difficiles à comprendre oralement. Des cercles concentriques aléatoires viennent se poser en énigmes qui trompent l'œil. Des images découpées, tirées de magazines dits «féminins», sont partiellement dissimulées par une plaque de plexiglas perforée, frustrant le regard. La fragmentation de l'image suppose une mise à distance qui concurrence une cacophonie de rebuts de mots.

Les jeux se poursuivent sous forme littéraire avec *Le Calendrier Anarchiste* (2012). S'appuyant sur les premières lettres des noms des mois de l'année, Delphine Coindet emploie la figure de style de l'acrostiche pour dérouler des mots sans ordre ni référence commune. L'œuvre graphique s'inspire de l'abécédaire anarchiste de l'écrivain suisse Narcisse Praz, reproduit sur des panneaux à l'occasion du défilé du Premier Mai de 1970 sur le pont de Genève. Ce renvoi à la production matérielle des manifestations politiques pose une troisième étape dans la réalisation de cette cité allégorique. Un empilement de pneus de voitures usagés mobilise la dimension de l'action collective qui sous-tend la pratique de Delphine Coindet.

Démultipliés et dissociés de leur carrosserie, ces restes en caoutchouc rappellent des rêves modernes déchus ou encore les vestiges d'une activité passée. Ailleurs, dans l'espace, les vieux pneus érigés en colonnes sont sublimés de touches de couleurs, comme un commentaire ironique sur les pratiques du tuning. À l'instar d'une forme dégradée de drive-in theater, l'estrade de pneus crée une plateforme pour appréhender les bannières accrochées aux murs. Tout en restant élusifs, les énoncés confrontent et invitent au débat. Sur l'une d'entre elle on lit: «Moins de visibilité, plus de présence»: l'artiste joue ici du double-sens en français du mot «plus», tout en convoquant la devise de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe, «less is more». La formule peut s'entendre également comme un commentaire acerbe sur la surproduction d'images et la frénésie médiatique qui caractérise notre société.

L'espace politique et domestique se rejoignent à la vue de la pièce *Matelas* (1993), présentée à côté du piano sur lequel l'artiste s'exerçait chez ses parents dans les années 1980. Ce quatrième axe de lecture proposé dans l'exposition témoigne d'une pratique d'atelier à l'échelle de la maison de l'artiste. La surface de travail et l'aire de repos se confondent dans la forme du *Matelas*. Des modalités de production réduites font surgir des stratégies de résistance passant par le détournement d'objets du quotidien. Plus loin, un grillage de clôtures de sécurité se ramollit avec une maille en plastique ramassée dans les rues de Lausanne qui sert de trame pour *Composition 1* (2008). Rassemblant des restes d'atelier, l'œuvre opère une synthèse de cette «vie des formes». Chutes de ruban, découpes de magazines, ficelles et bouts de cartons apparaissent ainsi comme des points de repère sur la carte de cette cité imaginaire.

Claire Fitzgerald

Salle Poma

Delphine Coindet, «Autofriction»

- 1 *Novembre, 2023*
- 2 *Sans titre (roues), 2005*
- 3 *Entrée, 2008*
- 4 *Rouler tue, 2023*
- 5 *Composition 1, 2008*
- 6 *Solitario, 2009*
court. the artist and Galerie Laurent Godin, Paris
- 7 *Attraction, 2008*
- 8 *Allumette, 2023*
- 9 *Matelas, 1993*
- 10 *Ski, 1986*
- 11 *Hang on, 2023*
- 12 *Piano, 2023*
- 13 *Juillet, 2023*
- 14 *Comme un pied, 1992/2023*
- 15 *Calendrier anarchiste, 2012*
court. the artist and Galerie Laurent Godin, Paris
- 16 *Tissage 3, 2022*
- 17 *Tissage 2, 2022*
- 18 *Tissage 1, 2022*
- 19 *Sit in, 2023*
- 20 *Vitraux d'appoint, 2017*
- 21 *Ring, 2008*
- 22 *Coucou, 2007*
- 23 *Cindy, 2007*
- 24 *José, 2007*
- 25 *Scarlet, 2007*
- 26 *Le Sphinx, 2007*
- 27 *Airport, 2007*
- 28 *Cathédrale, 2007*
- 29 *Crâne, 2007*
- 30 *Étoile, 2007*
- 31 *Aquarium, 2007*
- 32 *Alan, 2007*
- 33 *Le Poudrier, 1995/2011*
court. the artist and Galerie Laurent Godin, Paris
- 34 *Pecker vert, 2007*
- 35 *Tournées manège, 2023*
- 36 *Bobine, 2012*
- 37 *Drapeau, 2023*
- 38 *Hâche, 2023*
- 39 *Prothèses, 2000*
- 40 *Pandore, 2011*
- 41 *Echo, 2011*

- 42 *Psychée, 2011*
- 43 *Merci Haim!, 2023*
- 44 *Dream, 2008*
- 45 *Sans titre, 2023*
- 46 *Phylactère, 2012*
court. the artist and Galerie Laurent Godin, Paris
- 47 *Less & more, 2023*
- 48 *Colonne 3, 2023*
- 49 *Scie, 1995*
court. Galerie Michel Rein, Paris
- 50 *Le i, 1995*
court. Galerie Michel Rein, Paris
- 51 *Sister, 2020*
- 52 *Août, 2022*
- 53 *La Route, 1997/2017*
court. the artist and Galerie Laurent Godin, Paris
- 54 *Bannière A, 2022*

